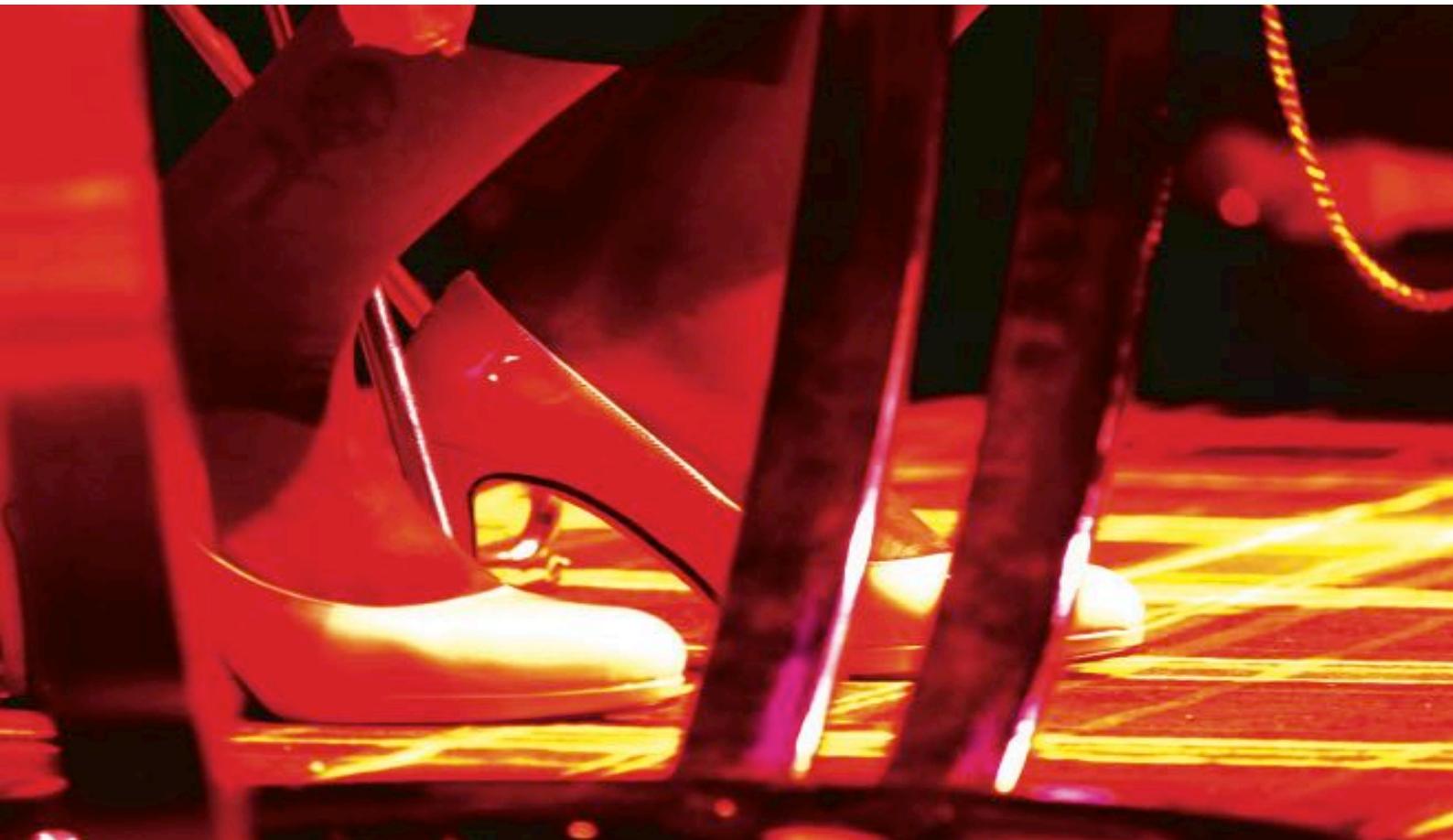


DANS LES YEUX DU CIEL



**TEXTE | RACHID BENZINE
ÉCRITURE DRAMATURGIQUE
ET MISE EN SCÈNE | PASCALE HENRY**

**du 6 au 28 juillet 2017 18h35
(relâche les 11, 18 et 25 juillet)
11 • Gilgamesh Belleville, Avignon off**

AVEC MARIE SOHNA CONDÉ |

PRODUCTION LES VOISINS | COPRODUCTION CDN DE MONTLUCON
Compagnie en convention triennale avec le Ministère de la Culture
et de la Communication (DRAC Auvergne Rhône-Alpes)
et la Région Auvergne Rhône-Alpes.
Subventionnée par la Ville de Grenoble et le Département de l'Isère.
Pascale Henry est artiste associée au CDN de Montluçon.

LES VOISINS
CRÉATION THÉÂTRALE

DANS LES YEUX DU CIEL

DE RACHID BENZINE

ÉCRITURE DRAMATURGIQUE ET

MISE EN SCÈNE | PASCALE HENRY

Jeu **Marie-Sohna Condé**

Scénographie **Michel Rose**
Musique et son **Laurent Buisson**
Lumières **Michel Gueldry**
Costumes **Séverine Yvernault**
Vidéo **Jean Guillaud**
Régie générale **Céline Fontaine**

Avec les voix d'**ABDOU ELAÏDI** et **BRAHIM KOUTARI**
Et la participation d'**ALISON ROUX**
Décor réalisé par les ateliers de construction de la Ville de Grenoble

création du 22 au 24 mars 2017 au Théâtre des Îlets,
Centre Dramatique National de Montluçon

représentations du 6 au 28 juillet 2017 18h35
(relâche les 11, 18 et 25 juillet)
11 • Gilgamesh Belleville, Avignon off

le spectacle a été créé en résidence au Théâtre des Îlets, CDN de
Montluçon et au Nouveau Théâtre Sainte-Marie-d'en-bas, Grenoble

Coproduction CDN de Montluçon



SOUS LE SIGNE DE L'URGENCE ET DE L'INATTENDU

J'ai rencontré Rachid Benzine à l'occasion de la lecture de son texte à la Mousson d'été, où j'intervenais quant à moi à l'Université d'été. Je suis sortie bouleversée par cette voix qui nous conduisait dans un tissage improbable et inattendu de l'histoire récente qui a soulevé les pays arabes.

Ravie par cette intelligence rieuse qui soulève le pire, par ce regard décillé qui ne craint pas la lumière, par le courage politique de ce texte, par l'affection qu'il porte souterrainement à cette humanité dévoyée si souvent, par l'absence de manichéisme sur un tel sujet.

Car Rachid Benzine nous embarque dans une vision très singulière du printemps arabe et de son atterrissage dans des gouvernements islamistes. Il décrypte surtout - et rend à l'air libre - ce qui se tient caché sous la férule des pouvoirs politiques et religieux.

Inspiré par l'espérance soulevée lors de l'embrasement révolutionnaire, il s'invite dans le corps de Nour, prostituée et grand témoin des obscurités humaines, des combinaisons du désir des hommes, du sort réservé aux femmes.

Depuis sa chambre où elle reçoit le monde, Nour l'envisage. Lui dessine les contours que sa condition aperçoit. Lumière aveuglante posée sur les faits, trouvée à l'ombre la plus grande.

Nour, mère, prostituée et fille de prostituée parle. C'est sa chair qui parle, son œil vif à débusquer le mensonge et les illusions, son humour rempart et clarté, c'est la rudesse de sa condition qui éclaire, c'est ce corps équation impossible entre tabou et désir qui lit, commente, questionne ce qui se passe dehors et au-delà des faits que rapportent les médias jusque dans sa chambre.

Elle parle. De ses clients, du désordre violent qui emporte la rue et qui menace sa survie organisée dans l'ombre du pouvoir en place, elle parle de son ami, amant homosexuel et blogueur enthousiaste de la révolution, de sa

mère prostituée avant elle, de sa fille, de ce destin terrifiant qu'elle veut faire dérailler, elle parle à Dieu aussi. Et ce n'est pas pour lui passer de la pommade. Dehors le mouvement est en marche et s'avance paré de ses promesses.

Au changement de sa clientèle, autant qu'à l'œil sans fard qui est le sien, Nour devine l'impasse qui se dessine. L'insouciance de son amant à écrire librement l'inquiète. Elle connaît trop bien les hommes, elle les connaît « comme si elle les avait faits. »

Mais est-on jamais sûr que le pire advienne quand souffle un vent de liberté ?

Rachid Benzine, dont c'est le premier texte de théâtre, est islamologue. Il a passé une grande partie de sa vie à étudier les textes religieux. Il est familier de la violence métaphorique qui traverse ces textes, violence du verbe destinée à l'envisager, à donner un visage humain aux pulsions et aux désirs qui nous gouvernent, à les reconnaître, à les mesurer en soi, avant que d'en être l'acteur ou le témoin silencieux. C'est aussi de cette connaissance qu'il tire les articulations de ce récit qui ne mâche pas ses mots.

Il fallait de toute urgence entendre Nour...



LA MISE EN SCÈNE

Le corps de Nour est espace : celui que se fait la parole quand elle se prend. Un espace tenu au secret et dans le noir jusqu'à ce que monte la lumière sur le plateau à la faveur du grondement de la révolution.

Comme on soulève un couvercle, le vent de révolution dévoile presque malgré lui ce corps objet de désir tarifé, cette voix jusqu'alors inaudible, ce destin de femme sans existence légitime où s'épanchent pourtant tant de violents désirs.

Plein feux un instant sur l'invisible : Le corps de Nour qui apparaît c'est un verrou qui saute.

De son corps, de sa voix, de son récit émerge cette lumière tirée de l'ombre qui offre enfin un paysage humain, enfin contradictoire. On plisse les yeux devant tant de clarté soudaine sur la chair vive, on s'effraie presque de la trouée faite dans la réalité et qui laisse apparaître les traces d'une vie tenue au secret pour raison d'état.

A ce récit charnel, dignement arrimé à l'expérience de la vie, sans haine malgré son destin déclaré en indignité, il fallait donner un espace concret, traduisant à la fois le huis clos où ce corps est tenu mais capable aussi de soutenir la métaphore qu'il déploie. Métaphore politique certainement, mais nous rappelant surtout à nous-mêmes, la violence des pulsions, le prix de la liberté, le poids des mots, la peur que fait courir sur la peau le désir de vivre et ses espaces à conquérir.

**Le récit de Nour est l'espace d'une révélation.
Le corps d'une société à découvert.**

A la faveur du désordre soudain et irrépressible qui s'est emparé de la rue, la lumière découvre l'évocation des lignes d'un hall d'hôtel, deux fauteuils... et la voix de Nour, improbable. Tellement improbable.

Notre semblable, pourtant.

C'est une histoire d'amour et de révolution, de guerre et d'espérance dans un huis clos où entre l'extérieur par effraction.

Si Nour est prostituée, ce n'est pas une pièce sur la prostitution, ni même le récit d'une femme prostituée dans un pays arabe. C'est la puissance de la parole reprise sur le déni, c'est la chair vivante contre la mort, c'est l'amour défiant la haine malade, c'est une qui parle et qui aura le dernier mot, quand bien même il faudrait le payer de sa vie.

Récit de chair, mais fable aussi, qui nous rappelle qu'aucun mouvement de liberté ne saurait s'écrire dans le déni du corps et l'effacement des marges.

Marie-Sohna Condé prête sa présence magnétique à cette traversée pleine d'espoir et de contradictions.

Pascale Henry, mars 2017



EXTRAIT

NOUR :

Aujourd'hui, il faut se déplacer à pied et prendre les ruelles les plus calmes pour aller travailler.

J'ai raconté à mes voisins que j'étais secrétaire dans une entreprise nationale.

Une fonction qui me rend respectable à leurs yeux et surtout intéressante.

Si je travaille pour l'Etat, c'est que je dois connaître du monde.

Chacun se dit qu'un jour, éventuellement, je pourrai rendre un service.

Accélérer l'obtention d'un papier, recommander quelqu'un pour un emploi.

Certains pensent même que je pourrais travailler pour le renseignement intérieur. Alors on ne me pose pas de questions.

C'est mieux comme ça.

De toutes façons qu'est ce que je pourrais leur dire ?

Que les seules personnes importantes que je connaisse sont celles qui se glissent secrètement dans mon lit et entre mes cuisses pour quelques billets ?

Le régime ne cherche même plus à masquer les traces des affrontements de la nuit. Des barricades fumantes et des carcasses de véhicules renversés envahissent la ville.

La mort à chaque coin de rue, c'est comme un peu de vie qui revient.



À PROPOS DU TEXTE

Vous parlez de ce monologue écrit il y a maintenant plus de trois ans. ...

Je voulais vous dire, à vous, son cheminement, partager avec vous le sens, ou du moins cette recherche de sens que j'y ai posée, comme une question fébrile à un moment de chaos, où certaines certitudes tombaient, plongeant beaucoup des pays soulevés par le «printemps arabe» dans un tourbillon aussi vivifiant qu'étourdissant.

Avec le recul, je crois que j'ai voulu y pousser un long cri d'espérance, de résistance ultime à cet impitoyable lendemain que l'on entendait venir, celui du conservatisme des sociétés traduit en islamisme politique. Pour ceux qui connaissaient ces sociétés, la victoire de ces islamistes ne fut pas une surprise. Ce qui le fut en revanche, c'est leur promptitude à ne pas tenir compte de tous les élans qui avaient porté les révoltes, et à essayer de les faire taire à tout prix. Comme si frustrés par trop d'années d'attente, ils voulaient tout imposer et vite: un «art propre» comme le dit en son temps Morsi, des doyens d'université respectueux de leur vision et non plus libéraux comme en Tunisie, et j'en passe.

Mais alors que certains voyaient et vivaient l'arrivée des ces islamistes comme la fin du «printemps arabe», comme «l'après révolte», moi je le voyais plutôt comme faisant partie intégrante de cette révolte. Ils n'étaient pas ce qui venait après la chute de l'ancien monde: ils faisaient partie de l'ancien monde, dont ils sont les enfants terribles. Sans eux ils n'existaient pas, du moins pas dans leur forme actuelle. Ils n'étaient pas le «après», ils étaient le «pendant», ils étaient le passage obligé de la transition.

Je crois que c'est pour cela que j'ai vécu toute cette période avec un sentiment d'optimisme tenace. Je ne pouvais me résoudre à penser que les rêves qui avaient porté les révoltes allaient se briser si facilement, si rapidement. J'ai voulu croire que les balbutiements d'une Histoire qui s'écrit ne se faisaient pas sans sacrifices. Car pour renaître, une société doit se défaire de ses artifices, se regarder en face, accepter sa complexité, se défaire de ses mensonges, compren-

dre qu'elle ne peut être unanime et que son défi, par amour de la justice et de la liberté, c'est de gérer ses tiraillements de façon pacifiée.

C'est un apprentissage que j'ai cru alors possible, mais qui n'irait pas sans violence.

La réalité vécue en 2011 m'a replongé en quelque sorte dans la vraie vie. Elle m'a convoqué de manière crue. Il y a le temps des analyses, dans les livres et les bibliothèques et les universités. Et puis il y a le temps de la vie, telle qu'elle jaillit. Durant cette période j'ai vu et j'ai lu des hommes et des femmes qui incarnaient cette complexité, ces tiraillements, cette quête d'un lendemain qui n'en finissait pas de tarder. Des hommes et des femmes dont le vécu disait tout du basculement en train de se faire.

Au milieu de ce bouillonnement, j'ai imaginé une personne, qui serait à la croisée de toute cette complexité, témoin de ce moment étrange où la nuit touche à sa fin mais le soleil ne vient pas. Ce moment doux et terrifiant à la fois, où la peur du noir est partie mais où l'on ne sait pas ce qui vient. J'ai imaginé ce qu'une personne incarnant tous les drames et toutes les complexités de ces sociétés pourrait vivre et dire dans ce moment là.

Et l'idée m'est venue de cette femme, prostituée, malmenée par la vie, amante meurtrie d'hommes perdus, de ce qu'elle pourrait vivre dans un moment pareil, elle qui a toujours vu le derrière de ces masques que la révolte a fait tomber, elle à qui on ne ment pas car elle sait toutes les vérités des hommes même celles qu'on n'avoue pas. Une femme digne, ancrée, qui n'a pas fait de sa souffrance une identité, mais une armure de vie, de spiritualité et d'une certaine façon, d'amour. J'ai imaginé ce qu'elle dirait dans un moment pareil, et c'est ainsi qu'est né ce monologue, dont la fin peut paraître tragique mais qui pour moi est un long cri d'espérance.

Rachid Benzine

L'AUTEUR



Rachid Benzine est né en 1971 à Kenitra au Maroc et a grandi à Trappes, où il vit toujours.

Il est islamologue. Son centre d'intérêt est l'herméneutique coranique contemporaine.

Il enseigne à l'Institut d'Etudes Politiques d'Aix-en-Provence, dans le cadre du Master « religions et société » et est chercheur associé à l'Observatoire du Religieux.

Rachid Benzine est notamment co-directeur de la collection Islam des Lumières aux Editions Albin Michel, qui publie des ouvrages sur la pensée musulmane contemporaine.

Bibliographie :

Nour, pourquoi n'ai-je rien vu venir ? (Editions du Seuil, 2016), *La République l'Eglise et l'Islam, une révolution française* avec Christian Delorme (Bayard Editions, 2016), *Le Coran expliqué aux jeunes* (Le Seuil, Janvier 2013). *Les nouveaux penseurs de l'Islam* (Albin Michel 2004). *Une lecture du Coran* avec Paul Ricoeur : de la révélation au texte révélateur (Rue Descartes 53 2006). *Coran, mode d'emploi*, F. Esack, R. Benzine et J.-L. Bour (Albin Michel 2004). *Nous avons tant de choses à nous dire*, R. Benzine et C. Delorme (Albin Michel 1998)

Extrait interview pour la Mousson d'été.

Propos recueillis par Olivier Goetz.

Temporairement Contemporain : en effectuant quelques recherches sur Internet, on apprend que tu es, avant tout, islamologue, que tu enseignes à l'Institut d'études politiques d'Aix-en-Provence, et que tu as surtout écrit quelques livres très sérieux, comme *Lire le Coran avec Paul Ricoeur...*

Rachid Benzine : effectivement, après avoir fait de l'économie, j'ai une formation d'histoire et de philosophie. Je m'inscris à l'intérieur d'un courant philosophique qu'on appelle l'herméneutique, je m'intéresse au langage et j'essaye, d'un point de vue historico-critique et philosophique, d'appliquer les outils des sciences humaines à la lecture du Coran, un texte du VIIe siècle qu'il convient de remettre dans son contexte. L'anthropologie est une clé fondamentale pour lire les « grands textes » de l'humanité. Également, faire l'histoire de la réception, c'est-à-dire voir comment ces textes ont été lus et interprétés à travers les siècles. Bref, je pense qu'il faut tenir le texte à distance pour éviter de s'y projeter et d'en faire le miroir de ses propres présupposés idéologiques ou religieux, que ceux-ci soient pacifistes ou belliqueux, et qui empêche de lire le texte pour ce qu'il a pu être à l'époque où il a été écrit.

SUR LE PLATEAU



MARIE-SOHNA CONDÉ

Après des études en Histoire de l'Art, elle choisit l'ENSATT pour sa formation de comédienne. Elle joue alors dans de nombreux projets notamment, Ce soir on improvise mise en scène d'Adel Hakim (1997), Infernal de Pierre Pradinas (1998), Grand ménage de Fadhel Jaibi (1998), Voix de filles de Sabrina Delarue (1999), L'île des esclaves mise en scène par E. Daumas (2001), Les histoires d'Edgar de Xavier Marchand (2005), La parenthèse de sang de Jean Paul Delore (2006), Les nègres de Jean Genet mis en scène par E. Daumas. Elle a mis en scène Concessions en 2004. Elle a travaillé sous la direction de Pascale Henry dans Thérèse en mille morceaux (2008), une adaptation du roman de Lyonel Trouillot, dans Far Away de Caryl Churchill (2010), A Demain (2013) et dans Ce qui n'a pas de nom (2015).

Récemment, elle a joué dans Phèdre de Sénèque, mis en scène par Elisabeth Chailloux au Théâtre d'Ivry Antoine Vitez et dans «Les temps modernes» adapté

des Mandarins de Simone de Beauvoir mis en scène par Morganne Heches.

En 2015, Marie-Sohna est collaboratrice artistique de Nasser Djemaï pour la re-création de «Une étoile pour Noël» à la MC2: Grenoble et a mis en scène «Fragments» d'après des textes de Marilyn Monroe, interprété par Caroline Ducey. Pour le cinéma, elle joue dans La Femme du cosmonaute de Jacques Monnet et Les Migrations de Vladimir de Milka Assaf (1997), Zanzibar de Didier Bénureau (1998), Le Pacte du silence de Graham Guit (2003), Je ne suis pas là pour être aimé de Stéphane Brizé (2005), Mutants de David Morley (2005), Contre toi de Lola Doillon (2010), Toi, moi, les autres d'Audrey Estrougo (2010), Stolen Dreams de Karen McKinnon (2010), Minuit à Paris de Woody Allen (2011), Une histoire banale (2014) et Taularde (2016) d'Audrey Estrougo.

LES COLLABORATEURS ARTISTIQUES



MICHEL ROSE

Scénographe aux expériences multiples courant du théâtre à l'opéra ou à l'événementiel, homme des beaux-arts et précieux "traducteur d'espace", il collabore étroitement avec Pascale Henry depuis 2004. Son travail particulièrement savant de l'articulation de l'espace comme dramaturgie est, dans ses compositions, d'une importance capitale; à l'écriture de plateau, il offre la page.

Après l'obtention de son DNSEP à l'Institut d'Arts Visuels d'Orléans en 1977, Michel Rose enseigne le dessin et obtient en 1981, le Certificat d'études architecturales à l'UP6 de Paris-La Villette. À partir de 1985, il travaille en collaboration avec des décorateurs puis conçoit ses propres scénographies. Au théâtre et à l'opéra, il a travaillé aux côtés de Thierry Bedard, Muriel Mayette, Stein Winge, Gérard Desarthe, Jean-Paul Delore, Bruno Boëglin, Philippe Adrien, Jérôme Savary, Yannis Kokkos...



MICHEL GUELDRY

Scénographe et créateur lumière, Michel Gueldry, construit, peint, court-circuite et éclaire tout ce qu'il touche. Il rencontre Gérard Watkins avec lequel il signe en 2001 la scénographie de Dans la forêt lointaine. Dès lors, Michel Gueldry collaborera à tous ses spectacles comme scénographe et créateur lumière, deux fondamentaux d'écriture de l'espace qu'ils considèrent comme connexes. Tous deux placent la contrainte de l'acteur et du spectateur au centre de leur conception de l'espace de jeu ; en s'affranchissant régulièrement du rapport bifrontal scène/salle pour créer une nouvelle relation texte/acteur/spectateur. Michel Gueldry signe également les décors et les lumières pour Nasser Djemaï, Olivier Tchang-Tchong, les Sea Girls, le Quatuor Caliente, ou Agnès Renaud, entre autres. Ce qui n'a pas nom a marqué sa première collaboration avec Pascale Henry.



LAURENT BUISSON

Musicien, compositeur, Laurent Buisson participe à différentes aventures autant au théâtre que sur les scènes musicales underground de l'Hexagone. De 1999 à 2014, il est compositeur et bassiste au sein du collectif post-rock Rien. En parallèle, il collabore au théâtre avec les Cies Adrien M., le Chat du désert, l'Atelier, Moebius et la Cie Encorp à venir, théâtre plastique en mouvement, fondée par Adeli Motchan.

La recréation de Ce qui n'a pas de nom à la MC2: Grenoble inaugure, à l'automne 2015, sa collaboration avec la Cie les voisins du dessous. Depuis, il a composé et interprété la musique de Modèle vivant, pièce écrite et mise en scène par Pascale Henry, créée en mars 2016 au Nouveau Théâtre Sainte-Marie d'en Bas à Grenoble.

PASCALE HENRY

autrice et metteure en scène

Itinéraire

Avant d'aborder la mise en scène puis l'écriture, Pascale Henry travaille plusieurs années comme comédienne et participe parallèlement à différentes aventures musicales. **Elle fonde en 1989 la compagnie Les voisins du dessous** qu'elle engage dans un parcours singulier où alternent des montages de textes, des adaptations, des pièces d'auteurs et ses propres écrits pour le théâtre. Chaque mise en scène est pour elle l'occasion de pousser la porte du réel pour entrevoir ce qui s'agit derrière elle. Et la tragico-médie est, à ce titre, un écart dont elle a souvent fait usage dans son travail de metteure en scène comme d'autrice.

« *Comment faire apparaître quelque chose de sensible, d'intelligible à l'imaginaire du spectateur, dans le seul but, au fond, qu'il puisse l'emporter avec lui, voilà l'exigence redoutable* ». Ce parcours singulier se construit au fil des années grâce aux soutiens et aux fidélités des théâtres, des institutions et des personnes qui s'attachent à son travail.

Depuis janvier 2016, elle est artiste associée au CDN de Montluçon-Auvergne.

Tout comme son cheminement artistique, ces associations appartiennent à la diversité du réseau théâtral français. Elle crée à partir de 1996 nombre de ses spectacles à la MC2: Grenoble qui origine des rencontres décisives avec l'AFAA (aujourd'hui Institut français), Bonlieu / Scène nationale d'Annecy, le Théâtre de la Cité Internationale à Paris, La Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, Les Subsistances à Lyon, le Théâtre de l'Est parisien, Les Célestins / Théâtre de Lyon, le CDN des Alpes à Grenoble ou encore le Théâtre de l'Aquarium à Paris.

Elle conduit également deux résidences de création entre 2000 et 2003 dans la région Rhône-Alpes. Durant toutes ces années, son travail est accueilli à plusieurs reprises à l'étranger (*Un Riche trois pauvres* de Louis Calaferte en Syrie, puis en Roumanie, Hongrie, Bulgarie, Slovaquie ; *Les Tristes Champs d'asphodèles* de Patrick Kermann en Espagne ; *Inconnu à cette adresse* de Kressmann Taylor au Canada francophone). Elle intervient deux années consécutives au CNAC de Châlons-en-Champagne, expérience qui induira des collaborations artistiques pour *le Cochon est-il une série de tranches de jambon ?*, *Alice aux pays des mer(d)veilles* et *Ce qui n'a pas de nom*.

Elle est membre sociétaire de la SACD depuis 1984.

« La création d'une pièce est toujours l'occasion d'entrer profondément dans une vision du monde. Les questions qui nous sont posées aujourd'hui sont gigantesques et dire que l'on fabrique du théâtre contemporain, c'est dire que ces questions infiltrent le projet théâtral. La longue méditation d'Alexis de Tocqueville sur la démocratie, les pièces que j'écris, l'adaptation du roman haïtien de Lyonel Trouillot ou encore la fable aux accents surréalistes de Caryl Churchill sont autant de champs dans lesquels s'engage cette résonance. Et je m'attache à soutenir, en ces temps où le divertissement est trop souvent réduit à sa fonction d'oubli, un théâtre où les jeux de la pensée et de la poésie nous soient rendus comme formidablement divertissants, c'est-à-dire capables de desserrer l'étreinte du réel pour le mettre en mouvement. »



Écrits et mises en scène

Dans les yeux du ciel Rachid Benzine | 2017

Création Théâtre des îlets, CDN de Montluçon

Modèle vivant Pascale Henry | 2016

Création Nouveau Théâtre Sainte Marie d'en Bas / Grenoble

Ce qui n'a pas de nom Pascale Henry | 2015

Re-création 2016 : MC2 : Grenoble, Théâtre du Vellein / Villefontaine.

Résidence de création Théâtre Théo Argence / Saint-Priest et les Subsistances / Lyon. Coproduction Les Subsistances / Lyon, MC2: Grenoble, Scène Nationale d'Aubusson, Le Grand Angle / Voiron, Théâtre Théo Argence / Saint-Priest, Groupe des 20 Rhône-Alpes. Avec l'aide de la Spedidam et de l'Adami. . Le texte a reçu le soutien de la Commission nationale d'Aide à la création de textes dramatiques (CnT).

Tournée de janvier à mars 2015 chez les coproducteurs et à la Comédie de Saint-Étienne.

Vacillations Pascale Henry | 2013

Commande des Subsistances / Lyon, festival Mode d'emploi Identité(s).

À demain Pascale Henry | 2012-13

Création Théâtre Jean-Vilar - hors les murs / Bourgoin-Jallieu.

Coproduction Théâtre Jean-Vilar, CDNA et Théâtre Théo Argence / Saint-Priest. Reprise saison 2013-14, Théâtre de l'Aquarium / Paris.

Alice aux pays des mer(d)veilles Pascale Henry | 2013

Performance coproduite par les Subsistances dans le cadre de « A space for live art », reprise aux Halles de Schaerbeek-Bruxelles.

Pas à pas jusqu'au bonheur Pascale Henry | 2011-12

Lectures-mises en espace. CDNA, Théâtre 145 / Grenoble, Théâtre de l'Aquarium / Paris, Confluences / Paris.

Bibliothèque vivante Pascale Henry | 2011

Commande des Subsistances / Lyon.

Far away Caryl Churchill | 2010

Théâtre du Parc / Andrézieux-Bouthéon, Théâtre de Vienne.

Partenariat Théâtre Jean-Vilar / Bourgoin-Jallieu, CC JJ Rousseau / Seyssinet-Pariset, Théâtre 145 / Grenoble, Théâtre Théo Argence / Saint-Priest.

Reprise 2011-12, Théâtre 145 / Grenoble, Dôme Théâtre / Scène nationale d'Albertville

Entrée libre Installation théâtre-vidéo d'après « De la démocratie en Amérique » d'Alexis de Tocqueville | 2009

Les Subsistances / Lyon, MC2: Grenoble, Théâtre Jean-Vilar / Bourgoin-Jallieu

Reprise 2011, Théâtre de création / Grenoble.

Thérèse en mille morceaux Pascale Henry / Lyonel Trouillot | 2008

Comédie de Saint-Étienne / Centre dramatique national.

Reprise 2009-10, Théâtre de l'Est Parisien, Les Célestins / Théâtre de Lyon, L'heure bleue / Saint-Martin d'Hères, Le Grand Angle / Voiron, Espace Malraux / Scène nationale de Chambéry, Chateau Rouge / Annemasse.

C'est pour rire Pascale Henry | 2007

Les Subsistances / Lyon, L'Échangeur / Bagnolet, Théâtre Jean-Vilar / Bourgoin-Jallieu.

Les Tourments d'Alexis adaptation à partir de « De la démocratie en Amérique » d'Alexis de Tocqueville | 2007

Musée de la Révolution de Vizille. Reprise 2008, Théâtre de l'Olivier / Istres.

La Femme Française Louis Aragon | 2006

Théâtre 145 / Grenoble, L'Amphithéâtre / Pont de Claix, Bonlieu / Scène nationale d'Annecy.

Le Cochon est-il une série de tranches de jambon ? Pascale Henry | 2004

Bonlieu / Scène nationale d'Annecy, MC2: Grenoble, Théâtre Jean-Vilar / Bourgoin-Jallieu, ATP d'Aix-en Provence, Théâtre de la Croix-Rousse / Lyon, Théâtre d'O / Montpellier.

Reprise 2015, Buenos Aires / Argentine, Traduction Julia Azaretto.

Valses, variations tragi-comiques sur l'amour **Pascale Henry, 2003** | **Inconnu à cette adresse**, **Kressmann Taylor, 2002** | **Les Tristes Champs d'Asphodèles**, **Patrick Kermann, 2001** | **Un certain endroit du ventre**, écriture pour deux trapézistes, **Pascale Henry, 2001** | **Insectitudes II**, adaptation de « Psychanalyse et copulation des insectes », **Tobie Nathan, 2000** | **L'oreille en moins**, **Pascale Henry, 2000** | **Tabula Rasa**, **Pascale Henry, 1999** | **Rafraîchissements**, **Pascale Henry, 1998** | **Les Bâtisseurs d'empire**, **Boris Vian, 1997** | **Un Riche, trois pauvres**, **Louis Calaferte, 1996** | **La Cour**, **Pascale Henry, 1996** | **Insectitudes I**, adaptation de « Psychanalyse et copulation des insectes », **Tobie Nathan, 1995** | **Ad Libitum**, **Pascale Henry, 1993** | **Bien à vous**, **Pascale Henry et Christine Brotons, 1991** | **Et alors ?**, adaptation pour 9 acteurs à partir d'un montage de textes de **Cioran, Laing, Saumont, Lem, 1990** | **Je suis bien sage**, **Hubert Selby, 1989**.

DANS LES YEUX DU CIEL

DE RACHID BENZINE
ECRITURE DRAMATURGIQUE
ET MISE EN SCÈNE | PASCALE HENRY

Contacts

www.lesvoisins.org - 04 76 51 91 12
Les voisins du dessous - 2 rue Sappey 38000 Grenoble

Administration de production Jean-Luc Girardini
04 76 51 91 12 - 06 03 58 41 93 - admin@lesvoisins.org

Production / diffusion Mara Teboul - L'oeil écoute
06 03 55 00 87 - marateboul@loeilecoute-diffusion.com

Régie générale Céline Fontaine
06 82 96 94 54 - celfontaine@free.fr

Photos du spectacle : **Céline Fontaine / Cécile Dureux**

La compagnie Les Voisins du dessous est en convention triennale avec le Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Auvergne Rhône-Alpes) et la Région Auvergne Rhône-Alpes, subventionnée par la Ville de Grenoble et le Département de l'Isère.

